Chapeau bas devant Olivier, rescapé du 13 novembre 2015, qui a tout dit sur la racaille Abdeslam, Valls….

écrit par Christine Tasin | 2 octobre 2021

On ne savait pas qu'il y avait un autre Patrick Jardin osant parler vrai, aux antipodes d'un Leiris qui a écrit « vous n'aurez pas ma haine » et promet d'élever son enfant dans le pardon des assassins de sa mère, aux antipodes d'un Salines qui a eu l'infamie d'écrire un livre avec le père

d’un de tueurs de son enfant.
C’est du bonheur de savoir qu’il y a un certain Olivier qui ne mâche pas ses mots, qui fait exploser la vérité au tribunal.
Comment ne pas frémir, ne pas avoir les larmes aux yeux et ne pas avoir envie de se mettre à genoux devant Olivier qui a osé, pendant 5 minutes montre en mains dire le vrai, dire l’horreur et rendre, un peu, hommage aux victimes de l’horreur, aux victimes de l’islamisme.
Quant aux sinistres avocats de La Défense, pauvres lamentables aussi lamentables que leur client.
Hommage aussi au président qui a eu l’intelligence de laisser parler Olivier et de défendre son droit à s’exprimer.
Oui, c’est vrai que cette magnifique diatribe ne fera pas revivre les morts, dont faisait partie Sébastien, ami d’Olivier, tué de 7 balles à ses côtés sur la terrasse du Carillon… mais elle permet de mettre les mots sur l’horreur, bien loin des hypocrisies de « je suis Charlie »… Oui il faut dénoncer la politique d’immigration, oui il faut mettre en accusation les politiques qui depuis 50 ans permettent que des terroristes entrent chez nous et fassent des carnages.
Merci Olivier.

Témoignage d’Olivier, rescapé du 13-Novembre : « Il est temps de pointer du doigt tous les Abdeslam de France qui se font passer pour nos

concitoyens »

Le Monde.fr

Procès du 13-Novembre : un rescapé du Carillon venu « régler des comptes avec de minables petits démons »

Henri Seckel
737 mots
30 septembre 2021
11:03
Le Monde.fr
LEMFR
Français
© 2021 Le Monde. Tous droits réservés.

Mercredi, à la barre, Olivier a laissé éclater sa colère et lu un texte de cinq minutes en forme de diatribe. La tension est montée d'un cran dans la salle d'audience.

Il a fallu quinze secondes pour comprendre que la colère débordante d'Olivier, arrivé d'un pas décidé à la barre, avait des chances de faire déraper l'audience, mercredi 29 septembre. Ce trentenaire blessé au bras gauche en fuyant la terrasse du Carillon n'avait « pas vraiment envie de venir », mais il le « devai[t] » à Sébastien, l'ami qui, à sa table, a été tué de sept balles de kalachnikov.

Des balles de kalachnikov, dans cette salle d'audience, « on ne sait pas ce que ça fait », dit-il d'un ton sec. Alors il montre. Bras gauche pointé comme une arme vers le box des accusés, bouche collée au micro qui sature, il hurle : « Sept balles, ça fait "BOUM ! BOUM ! BOUM ! BOUM ! BOUM ! BOUM ! BOUM !" » La salle sursaute, cligne des yeux à chaque coup de feu. « Voilà, ça fait ça, sept balles. Ça détruit quelqu'un. Il a fallu quatre jours pour reconstituer son corps, en bouchant les trous avec de la cire. »

Olivier poursuit. Il a écrit un texte, pour « **régler des comptes** avec de minables petits démons », dont la lecture ne fera jamais baisser la tension que son entrée en matière a instaurée, au contraire. Le récit des faits laisse rapidement place à la diatribe. Personne, jusqu'alors, n'avait été aussi véhément à la barre.

Il cible Valls, la France

Le jeune homme s'en prend aux « guerriers de pacotille qui ont le cerveau grillé par le cannabis », à l'ancien premier ministre, « Manuel Valls, incapable de protéger la France contre l'afflux de migrants syriens dans lesquels se cachaient les terroristes », et à la France elle-même, « ventre mou de l'Occident, une nation qui a renoncé à tout », et « vend des armes au Qatar et à l'Arabie saoudite, qui ont financé l'Etat islamique ».

Les mots les plus lourds sont pour « M. Abdeslam qui, soyons clairs, n'est rien d'autre qu'une petite racaille qui cherche à magnifier sa pauvre existence en faisant croire qu'il est un guerrier. J'aurais préféré mille fois qu'il se fasse péter en se ratant comme son frère [Brahim]. On aurait tous gagné du temps ».

« La porte du dialogue doit toujours rester ouverte », avait osé le principal accusé, une semaine plus tôt. « S'il reste un peu d'honneur dans ce pays, répond Olivier en s'adressant au président de la cour Jean-Louis Périès, n'ouvrez jamais la porte au dialogue avec ce cancer qu'est l'islamisme. Quand on est malade, on ne dialogue pas avec ses métastases. On les combat et on les écrase. » La diatribe a duré cinq minutes.

Les avocats outrés

« Bien, on va revenir un peu sur les faits », tente le président. Trop tard. Les bancs de la défense s'agitent, on ne saisit pas tout des vifs échanges hors micro, mais on devine que certains propos n'ont pas été du goût de l'avocate de Salah Abdeslam, Olivia Ronen, à qui Olivier lance, sans ciller : « Il faut bien choisir ses clients, parce qu'on finit par leur ressembler. »

Le ton monte, chacun se coupe la parole, on frôle la suspension d'audience. « J'ai énormément de mal à laisser passer les insultes et les invectives personnelles qui troublent la sérénité des débats, s'agace Me Ronen.

– Alors je compte sur vous pour que votre client modère aussi ses propos, réplique le président. Si un homme dit “ces terroristes sont mes frères” alors qu’on vient de voir des images où des gens sont abattus froidement, il ne faut pas s’étonner que certaines parties civiles tiennent des propos virulents à la barre. »

« On ne peut tolérer d’insultes dans salle d’audience, insiste Martin Vettes, second avocat de Salah Abdeslam.

– Il n’y en a pas eu !, répond l’avocat d’Olivier.

– “Minable petit démon”, “racaille”, c’est pas des insultes, confrère ? »

C’était le deuxième jour consacré aux dépositions de parties civiles. On en a entendu vingt-cinq ; plus de 300 sont encore attendues à la barre.

Le Monde

https://www.fdesouche.com/2021/09/30/proces-du-13-novembre-olivier-rescape-du-carillon-sil-reste-un-peu-dhonneur-dans-ce-pays-nouvrez-jamais-la-porte-au-dialogue-avec-ce-cancer-quest-l/